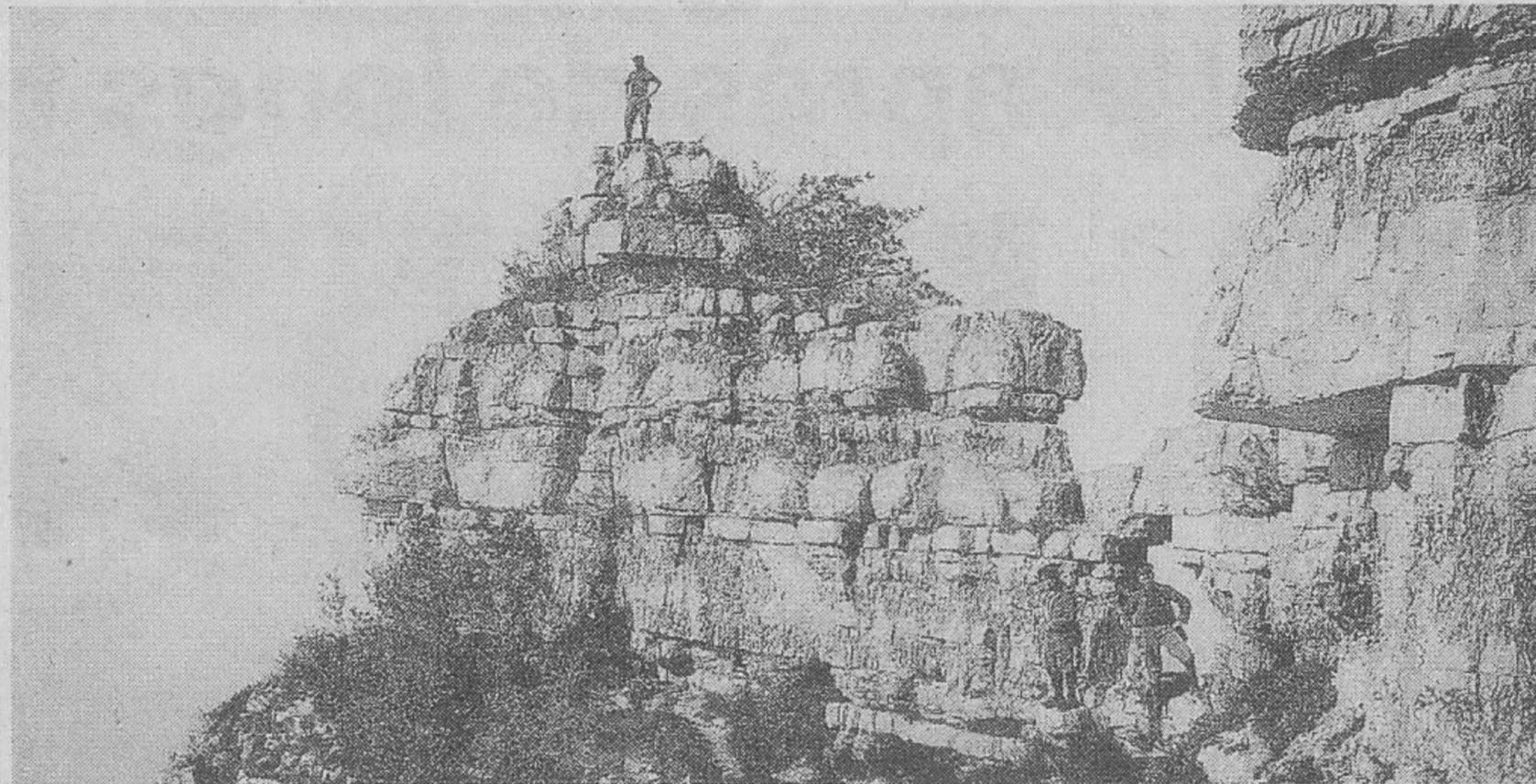


# Faits divers tragiques au Salève...

En cette année 2009 particulièrement meurtrière au Salève - six décès accidentels depuis janvier, alors qu'il n'y a habituellement qu'une à deux morts de ce type par an sur cette montagne -, il est étonnant de constater qu'il y a 130 ans, ce massif à l'époque beaucoup moins fréquenté par les promeneurs était déjà le théâtre d'accidents mortels dus à des chutes. La seule différence avec aujourd'hui, c'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait encore pas de secours en montagne, ce qui fait que la personne décédée d'une chute était en général retrouvée par hasard, souvent sous la forme d'un squelette, plusieurs mois après sa mort.

L'un de ces décès lors d'une balade sur le massif est relaté dans l'édition du Cultivateur Savoyard datée du 12 novembre 1884.

Comme à son habitude, ce journal hebdomadaire édité à Saint-Julien-en-Genevois de 1877 à 1963 ne lésine pas dans l'évocation des détails macabres liés à ce fait divers tragique. Ainsi, le journaliste nous apprend que les restes du cadavre d'un individu inconnu ont été trouvés au Salève, à environ 120 mètres du sentier de la Grande-Gorge. Voulant donner une description exhaustive du corps retrouvé, sans doute dans le but d'une identification du mort grâce à ses vêtements, il précise ensuite dans son article : « La tête manquait à ces débris humains et le reste des chairs avait été mangé par les animaux sauvages. Les vêtements consistent, en un chapeau noir en feutre forme melon, quelques cheveux châtain clair étaient collés à la coiffe, un paletot jaquette en drap couleur verte, pantalon et gilet en drap noir, caleçon



Aujourd'hui comme hier, ce Salève que l'on croit si bien connaître reste une montagne, avec tous les risques liés à ce milieu spécifique.

*en toile blanche, chaussettes en coton brun foncé, bottines à élastique presque neuve sans clou. Une fiole contenant encore du liquide se trouvait près du cadavre. D'après les constatations médico-légales, le corps de cet individu était en cet endroit depuis 6 ou 8 mois. »*

Toujours à propos du Sa-

lève mais dans un registre assez différent, le Cultivateur Savoyard évoque un fait divers dramatique survenu quelques années plus tôt dans une carrière du massif située non loin de Cruseilles. Le 1<sup>er</sup> août 1879, sur ce chantier où l'on extrayait des matériaux pour

construire la voie de chemin de fer devant relier Annecy à Annemasse, trois ouvriers étaient occupés à neutraliser dans la roche avec une grande barre de fer une mine qui avait fait long feu la veille. Par malheur, il restait dans le trou creusé dans le rocher une grande quantité de poudre non consommée. Il est probable que

l'ouvrier qui maniait la barre de fer a sans le vouloir fait jaillir une étincelle en frappant la roche avec son outil, provoquant une forte explosion qui a secoué toute la carrière.

« Les trois malheureux furent projetés en l'air à plus de deux mètres de hauteur, explique le journal. L'un d'eux eut la tête traversée de part en part par la barre ; un autre eut la mâchoire, le nez et une grande partie du visage labourés ; le troisième s'en est tiré avec les deux bras complètement brûlés, les os mis à nus et deux doigts emportés. Les victimes de ce déplorable accident sont des Piémontais, mariés ; celui qui est mort avait 25 ans et était père, depuis quinze jours, d'une petite fille qu'il ne connaissait pas encore ; la veille, il avait envoyé à sa femme le montant de ses épargnes pendant sa dernière quinzaine - comme s'il eût eu un pressentiment de la fin tragique qui l'attendait. »

Dominique Ernst